

507719

GARREAU

GAUTHIER

09/06/2005

---

Note de délibération : 17.5 / 20

---



Numéro d'inscription

5 0 7 7 1 9



Né(e) le

0 9 / 0 6 / 2 0 0 5

Signature

Nom

G A R R E A U

Prénom (s)

G A U T H I E R

17.5 / 20

ecricome

Épreuve :

Culture Générale

Sujet

 1

ou

 2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille

0 1 / 0 3

Numéro de table

0 2 5

Qu'est ce qui apparaît dans l'image ?

Lors de la guerre du Soudan, Kevin Carter publie une photographie d'une enfant soudanaise très maigre, accroupie, quêtée par un vautour, posé derrière elle. Ayant reçu le prix Pulitzer, l'exposition médiatique va lui faire parvenir de nombreuses critiques, notamment sur son inaction pour aider cette enfant. Ainsi, ce qui apparaissait d'après lui dans cette photographie - qui avait pour but de sensibiliser à la réalité de la guerre au Soudan - a pu apparaître pour certains d'une manière différente. Dans cette mesure, la manière dont peut apparaître une image est loin d'être univoque.

D'emblée, poser la question de ce qui apparaît dans l'image n'amène en aucun cas à une réponse unique. En effet, au sens large, une image étant une "quelque chose qui ressemble à quelque chose d'autre" pour reprendre la définition de Martine Joly dans son Introduction à l'analyse de l'image, elle semble pouvoir se révéler, se remarquer par de multiples biais. En effet, ~~se~~ se demander ce qui apparaît dans l'image, c'est se questionner sur ce qu'une image donne à voir, ce qu'elle met en avant, mais aussi s'interroger sur ce qui apparaît dans le fait qu'il y ait image. De plus, se pose les questions:

apparaître

pour qui ? De quel point de vue ? En effet, les images ne se révèlent pas toutes de la même manière, et sur une même image ; les interprétations peuvent être multiples. En outre, se pose la question dans ce qui apparaît de sa ressemblance au modèle, des possibles fonctions de l'image, en lien direct avec ce qu'elle laisse apparaître, ou comment nous apparaissent-elles. Dans la mesure où leur apparition peut être différente en fonction de chacune, comment dès lors user de la particularité de leur apparition pour y trouver un sens ?

On verra que ce qui apparaît objectivement <sup>des</sup> images <sup>dans</sup> peut être approché et avoir un sens, donnant une certaine fonction aux images, mais que le désir joue un rôle majeur dans la manière dont l'image apparaît. Dès lors, comment user de cette subjectivité de l'apparition de l'image pour comprendre ce qui peut apparaître dans l'image ?

Pour commencer, les images perceptives peuvent laisser apparaître le monde, et être, dans cette mesure, une <sup>approche</sup> source de du réel. ~~connaissances~~. Ainsi, ce qui apparaît dans l'image perceptive est le monde, ~~seca pas~~ tel que nous le ressentons. Ce qui se dévoile ainsi ~~et~~ relève alors ~~et~~ ~~une~~ certaine vérité, d'une proximité avec le réel tel que nous y prenons part. Dans son Enquête sur l'entendement humain, David Hume défend que nos idées, nos ~~connaissances~~ supposées connaissances relèvent toutes

de nos sens et perceptions, qu'il nomme impressions. Au delà, il affirme que "les idées sont de pâles copies d'impressions". Dans cette mesure, nos idées ~~se contentent~~ <sup>s'animent</sup> d'après lui par trois principes d'association (la causalité, la contiguïté et la ressemblance). Par autant, le philosophe éconain reste dans le courant du scepticisme modéré; c'est à dire qu'il affirme que nous ne pouvons être certain de la veracité de nos savoirs, même si ils sont très probables. Ainsi, selon cette perspective, ce qui apparaît dans l'image perceptive et notre rapport au monde, vu par nos sens, ce qui semblerait être commun à tous, ~~les~~

Par ailleurs, ce qui apparaît dans l'image ~~est~~ ne concerne pas forcément ~~ce~~ ce que l'image renvoie, mais on peut également s'intéresser à ce que l'image en elle-même peut signifier, peut expliquer. De fait, une approche sociologique peut dès lors montrer ce que l'image artistique et artefactuelle peut laisser apparaître, au delà de sa fonction initiale. Pierre Francastel, dans Étude et sociologie de l'art, et Peinture et société analyse l'évolution des œuvres artistiques (des tableaux notamment) pour en tirer des conclusions sur l'évolution des mentalités humaines. En effet, ~~de~~ il observe un passage, à la Renaissance, d'un attrait pour la rationalité, d'une vision rationnelle (notamment avec l'Homme de Vitruve <sup>de Vitruve</sup> ~~de~~, par Léonard de Vinci) à l'avènement des peintures plus ~~élévées~~ <sup>abstraites</sup>, portées sur l'art, la nature, loin des codes rationnels des œuvres du temps de Vinci. De plus, Régis Debray opère également à un découpage de 3 ères de l'images; l'ère de l'idole, l'ère de l'icone et l'ère du visuel, dans Vie et mort de l'image. On observe ainsi chez lui une distinction entre les ères, qui repose sur la manière de voir les images. Par exemple, le passage de l'ère des idoles à l'ère des icônes correspond au passage d'une vision

de l'image portée sur le transcendantal et le divin, à l'au-delà de l'autotélie de l'art, en perdant cette est attiré par le transcendantal. Ainsi, que ce soit avec Francaesetel, où l'image en elle-même peut être interprétée au delà de son modèle ou avec Debray avec lequel on peut analyser les différents moyens qu'ont eu les images d'apparaître, on voit ainsi ce qui apparaît dans l'image en elle-même, au delà de ce qu'elle représente.

Au delà, on peut s'intéresser à ce qui apparaît lorsqu'il y a image. En effet, simplement l'existence d'une image peut informer, expliquer, limiter apparaît la complexité du modèle. En effet, l'image peut parfois ~~être~~ ~~vecteur~~ avoir une fonction anagogique, et dépasser le ~~simple~~ ~~côté~~ ~~rationnel~~. En effet, elle peut permettre d'approcher ce qui dépasse la conceptualisation. Dans cette mesure, la présence de l'image limiterait alors apparaît la complexité du représenté. Dans le conflit des interprétations, Paul Ricoeur prend l'exemple du mal qui représente à lui seul des paradoxes, et ainsi ne peut être conceptualisé. Un des paradoxes est le fait que le mal peut être à la fois extérieur et intérieur à l'Homme. En effet, dans ~~certain~~ <sup>certain</sup> mythes, comme le mythe babylonien Enuma Elish, le mal est complètement extérieur à l'Homme, alors que dans d'autres, l'Homme est le pécheur original, et porte continuellement le mal en lui. Or, ~~l'homme~~ le mythe adamique parvient à contenir ce paradoxe, sans conceptualisation. En effet, le péché original est réalisé par Eve, en mangeant la pomme; le mal ~~est~~ est donc en elle. Pourtant, le serpent incarne lui aussi le mal, pourtant extérieur et précédant les Hommes. Ainsi, le paradoxe est contenu. Dans cette mesure, ce qui peut apparaître dans une image est ainsi ~~sa~~ la complexité, l'inalienabilité du ~~son~~ modèle, et ~~est~~ donc une fonction anagogique de l'image, qui permet de s'élever

Numéro d'inscription

5 0 7 7 1 9



Né(e) le

0 9 / 0 6 / 2 0 0 5

Signature

Nom

G A R R E A U

Prénom (s)

G A U T H I E R

17.5 / 20

Épreuve :

Culture Générale

Sujet



1

ou



2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille

0 2 / 0 3

Numéro de table

0 2 5

à l'irrationnel, à ce qui ne peut être conceptualisé. En effet, l'image n'étant pas un double, il existe toujours une dissemblance au modèle, qui peut permettre de s'élever. Ce qui apparaît donc dans l'image peut être un moyen d'élévation vers le transcendantal (ce qui est extérieur et supérieur). Ainsi, de manière objective, l'image peut apparaître par ce qu'elle signifie, par le fait qu'elle représente quelque chose d'une certaine manière, ou même par sa présence elle-même, ce qui laisse met en avant la nature plus ou moins fidèle de l'image face à son modèle et sa capacité à faire apparaître un moyen d'élévation.

Cependant, le rôle du désir chez l'Homme ne peut être mis de côté, tant il peut affecter comment l'image apparaît, et ce qui apparaît en elle. Au delà, il existe une certaine subjectivité des images, et dans cette mesure la manière dont elles se manifestent peut se voir différente, et ~~donc cette mesure~~ <sup>ainsi</sup> affecter la fonction analogique qu'a pu lui déceler.

On peut dès lors s'intéresser aux images mentales, notamment

les ~~rêves~~ rêves. En effet, ce sont des images purement subjectives, qui diffèrent complètement d'une personne à une autre. Dans son Introduction à la Psychanalyse, Sigmund Freud met en avant une analyse des rêves toute particulière. Ils seraient issus de pulsions refoulées par les normes sociales intégrées en l'éducation, qui s'exprimeraient par de biais déterminés. Dans cette mesure, il se révèle selon néanmoins selon lui de tenter d'analyser ces rêves pour éviter les névroses. Dès lors, ce qui ~~apparaît~~ <sup>apparaît</sup> dans l'image serait toujours orienté, ~~absolument~~ complètement propre à chacun. De même, on peut faire les mêmes reproches aux images ~~mnésiques~~ mnésiques. Dans Les chantiers de la mémoire, Ophélie Deroy met en avant comment notre mémoire, et plus précisément nos souvenirs peuvent être reconstruits. En effet, d'après elle, ils sont loin d'être figés, et sont impactés par nos désirs et ce que nous vivons. Elle prend l'exemple de Georges W. Bush, lors des attentats du 11 septembre 2001, qui, plusieurs fois après cet événement, a témoigné d'une certaine difficulté à se souvenir de d'à quel moment a-t-il su que le premier avion avait touché la tour. En présentant deux interviews à 1 mois d'écrit, Ophélie Deroy montre à quel point les souvenirs de G.W. Bush ont pu être reconstruits par son esprit. Ainsi, ce qui apparaît dans les images mentales ~~est proprement~~ singulier, et dans cette mesure il est difficile d'avoir une réponse uniforme à ce qui apparaît dans l'image.

En outre, l'image de soi est au cœur de la subjectivité,

car ~~l'~~ l'Homme peine beaucoup à être objectif quant à son image. De plus, tout le jeu de l'image sociale aujourd'hui peut jouer contre ce qui apparaît dans l'image : il n'apparaît seulement ce que la personne souhaite laisser transparente. Dans son discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes, Jean-Jacques Rousseau décrit le passage de l'État de nature à celui de l'état social, mais se lamentait d'une société du paraître, qui perd toute son honnêteté et ainsi sa profondeur. Lui-même prétendait se vendre comme honnête homme, tel qu'il enseigne à Alceste dans le Misanthrope de Molière, dans son œuvre les Confessions, mais il sera toujours possible d'entrevoir une certaine orientation, de manière à ce qu'on ne le juge pas. Ainsi, ~~même~~ ~~l'~~ l'image sociale va ~~jeu~~ dépendre de ce que l'on veut laisser apparaître, donc la nature fétide de cette ~~apparence~~ <sup>apparition</sup> peut alors être remise en question.

Ainsi, si ce qui apparaît dans l'image peut relever d'une certaine subjectivité, il apparaît nécessaire de contrôler et de limiter cette apparition, car elle présente des risques. À trop se laisser prendre par son désir, l'image peut se voir modifiée, et confondue avec son référent. Cela représente le danger de l'idolâtrie. Dans l'appel des images, Catherine Chabrier met en avant les réticences dans la religion juive de la représentation des divinités. En effet, l'injonction "Tu ne feras, pour toi, ni image, ni idole" montre bien cette interdiction. De plus, "pour toi" ~~montre bien~~ met en avant le désir de l'Homme de s'approprier, et donc le rôle de l'image dans <sup>ce processus</sup> ~~cette appropriation~~. En effet, en confondant l'image et son référent, l'Homme ~~se~~ ramène à son échelle le transcendant, et ce par l'image. L'épisode du Veau d'or, tant vénéré qu'il en a même remplacé son modèle et sa signification montre également

ce danger par l'image. Dans cette mesure, la subjectivité de ce qui apparaît dans l'image peut nous impacter, jouer contre nous. En effet, ~~la~~ tout ce qui transparaît dans l'image peut au moins avoir un côté bénéfique.

Dès lors, comment comprendre ce qui apparaît dans l'image, malgré toutes les interprétations possibles? Que faut-il garder? Peut-on user de la subjectivité des images pour leur donner du sens? Comment faire apparaître les images à tous, malgré la pluralité de manières dont-elles apparaissent?

Enfin, il est possible d'user, en art, de la subjectivité de l'artiste pour se sentir concerné, et ainsi touché. D'après Maurice Merleau-Ponty, dans l'Œil et l'esprit, ~~semet en question~~ propose une alternative à la vision humaine, rationaliste et scientifique. En effet, il affirme que rien n'est plus naturel, pur et original que notre vie <sup>incarnée</sup>, pleine de sensation. "La science manipule les choses et renonce à les habiter": il affirme ici que le vécu incarné est plus profitable. En outre, il affirme que l'artiste, par son œuvre, a la capacité de restituer un moment, tel qu'il l'a senti, et c'est justement cette subjectivité de l'artiste dans le tableau qui va éveiller l'intérêt de ceux le regardant. Ainsi, il met en avant une intersubjectivité de l'art, qui permet de comprendre, et de s'approprier la subjectivité de l'artiste. ~~Ainsi, même~~ Il prend l'exemple des tableaux de Paul Cézanne, ~~qui d'après lui~~ de la montagne Sainte-Victoire, qu'il a peinte près d'une dizaine de fois, qui d'après lui ~~peut~~ <sup>peint</sup> parfaitement les émotions et ~~sentiments~~ sensations que

Numéro d'inscription

5 0 7 7 1 9



Né(e) le

0 9 / 0 6 / 2 0 0 5

Signature

Nom

G A R R E A U

Prénom (s)

G A U T H I E R

17.5 / 20

Épreuve :

Culture Générale

Sujet

 1

ou

 2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille

0 3

/ 0 3

Numéro de table

0 2 5

Céjanne a pu remonter face à cette œuvre. Ainsi, malgré la subjectivité de l'apparition de l'image, on y trouve une apparition claire, et une orientation par l'art.

En outre, l'image poétique peut également jouer ce rôle. Pierre Reverdy, avec ~~le~~ son poème Ain, le montre :

Oubli

Porte fermée

Sur la Terre inclinée

Un arbre tremble

Et seul

Un oiseau chante

Sur le toit

Il n'y a plus de lumière

Que de Soleil

Et les signes que font les doigts

Ain, Pierre Reverdy

Dans ce poème tiré des Andoires du Toit, Pierre Reverdy met en ~~un~~ relief

NE RIEN ÉCRIRE

DANS CE CADRE

17.5 / 20

tout le contraste entre les mots ("plus de lumière que de Soleil") pour mettre en avant toute l'émotion, la vie qui apparaît ainsi dans cette image poétique, qui ~~leur~~ parvient à faire apparaître une essence, une autonomie des images, au delà de leur multiplicité d'apparition.

En conclusion, malgré la multiplicité des moyens que l'image a d'apparaître, et dans cette mesure de sa capacité à tromper, l'art peut permettre de déjouer les risques de l'idolâtrie et de la subjectivité, afin ~~de~~ de les faire apparaître telles qu'il faudrait qu'elles soient.



